

BULLETIN D'INFORMATION DU S.C.U.C.L. - N° 42 bis

23 JUILLET au 2 AOUT 1972

Siège Social : Institut d'Education Physique  
Tervuursevest 101 - 3030 Heverlee

=====

EXPEDITION "MAROC 72"

\*\*\*\*\*  
\* rapport \*  
\*\*\*\*\*

Sommaire :

-----

AVANT PROPOS

INTRODUCTION

Rapport journalier :

exploration de la Grotte "AIN MELGHFI"  
ou le LIEU du SECRET  
ou la Grotte au TRESOR.

exploration du trou de la JARRE d'OR.

exploration dans la résurgence

CONCLUSION

°°°°°°°°°°  
°°°°°°°°°°  
°°°°°°°°°°

Le SCUCL et tous les membres de l'expédition tiennent à remercier tous ceux qui les ont aidés à réaliser leur projet.

Ils remercient plus particulièrement :

Monseigneur DEVROEDE

Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur du  
Royaume du Maroc en Belgique.

Monsieur Jacques FIQUET

Monsieur R. JANUARIO

La Société des biscuits Parain

La société des viandes Zwann

La société des piles Toshiba

La société des huiles Dukham

Madame veuve HOUTEKINTS

Madame Marcel HOES

Monsieur Jules PAQUET

Monsieur Tony DELARUE

Madame Christian VAN DEN EREMBENT

## I N T R O D U C T I O N .

Expédition "MAROC 72" de Ouacouizarthe.

Chef d'activité : D. LEDERER

Membres : J.P. BASTIN, F. BOVYN, M. CHEVALIER, P. CORNET, J. FIQUET,  
P. LEDERER, Ma. VAN HILLE, Mo. VAN HILLE, M. WANET, P. WANET.

Invités : J. BOUTIER, R. JANUARIO, B. WALLON, LE GLANDU.

Tels étaient les quatorze gaillards ( et gaillardes....) réunis le 22 juillet à Ouacouizarthe, situé au coeur du Maroc, à 1800 m. d'altitude dans le Moyen Atlas, afin de poursuivre un même but : l'exploration de la grotte de "Aïn Melghfi".

C'est par un chaleureux accueil de Monsieur Januario - Directeur de la société minière - que nous débutâmes cette expédition pleine de promesses. Après avoir bu un petit verre, les Lands prirent l'avant et la 2 CV l'arrière, afin de nous mener en "tout-terrain" vers l'emplacement du camp. Le temps était très sec, le ciel éclairci, le terrain racailleux, l'arbitrage de Fifi - mais il avait oublié son sifflet - quant aux équipes : le SCUCL et la résurgence de Ouacouizarthe.

La grotte de "Aïn Melghfi" (voir topo en dernière page), fut repérée pour la première fois par des spéléologues en '71. C'est alors que Messieurs Fiquet et Imbert y firent quelques explorations et topographièrent le début du réseau principal - vers la gauche. Le fond de la galerie principale est situé à environ 136 m. au dessus du niveau de l'entrée. Le fond du réseau des gours - vers la droite - est situé à 115 m. en dessous du niveau de l'entrée.

Il est vraisemblable que la rivière souterraine suivait, autrefois, les points (5), (4), (3), (6), (7) où elle disparaissait dans un siphon. Actuellement, la rivière suit les points (5), (4), (3), (6), (2), (1), où se trouve l'entrée de la grotte. Quant au réseau des gours, il est formé de grands lacs d'eau stagnante. Au bas du grand éboulis, après le puits Januario, nous retrouvons une rivière qui s'écoule vers le point (7), point où elle siphonne.

Les cinq premiers jours de l'expédition, nous avons travaillé à "Aïn Melghfi" dans le but de prolonger la découverte de Messieurs Fiquet et Imbert, et d'en faire la topographie. Le 28 juillet, nous déménageons le camp pour nous rendre au rocher de la "Cathédrale". Nous y explorons le "Trou de la Jarre" dont une légende raconte qu'une jarre remplie de pièces d'or pend au plafond de la grotte, mais elle disparaît lorsque l'on veut la toucher.

L'expédition s'est terminée par l'exploration en plongée d'une résurgence située près du col Tizit - entre Ouacouizarthe et "la Cathédrale".

Dans les pages qui suivent, nous présentons les rapports de chaque équipe, ce qui vous permettra de vivre - ou revivre - cette expédition "Maroc 72".

## R A P P O R T   J O U R N A L I E R

23 juillet 1972 :

Equipe n° 1 : Ph. WANET, J.P. BASTIN, R. JANUARIO.

But : Equiper la cascade en main courante et pousser une pointe visant à reconnaître l'ampleur du travail des prochains jours.

Déroulement : Après quelques temps perdu pour essayer de faire baisser le niveau de la voûte mouillante et rallumer nos carbures, nous nous rejoignons.

Après une progression pénible dans la rivière (50 cm de boue), nous enlevons rapidement le passage de la cascade en y plaçant la main courante. Nous traversons les éboulis de la grande salle et retrouvons une trace de pied entourée de couleur.

Nous progressons ensuite dans une galerie de 5 à 10 m. de largeur sur 20 à 30 m. de hauteur, dans laquelle coule la rivière entrecoupée de nombreux éboulis. Les passages supérieurs sont généralement plus rapides. Nous atteignons une belle cascade sur des coulées de calcite. Nous remontons alors dans la rivière par des cascadelles successives et nous atteignons un endroit où se dressent sur la gauche de magnifiques concrétions.

En suivant l'eau, nous butons sur des éboulis où se perd la rivière. Par de méchants passages entre les blocs (10 m. à gauche, 2 m. de remontée, 10 m. en sens inverse), nous émergeons dans une

salle pour retrouver l'eau. Nous remontons de petites cascades pour atteindre une magnifique cascade de 6 m. qui coule en rideau. Nous jouons sous ce rideau et une petite varappe exposée sur des prises très corrodées nous conduit dans un réseau de marmites de proportions plus réduites. Après plus ou moins deux cents mètres de progression, nous arrivons à un éboulis d'où jaillit l'eau.

Nous interrompons la progression par prudence vu les difficultés d'éclairage. Au retour, nous trouvons un passage supérieur pour éviter les chatières de l'éboulis, mais la descente, sur des coulées de calcite et des concrétions, s'avère délicate. La faiblesse de l'éclairage nous conduira même à faire un tour sur nous-mêmes et à nous retrouver ainsi dans la mauvaise direction. Nous retrouvons enfin le topofil suivi de l'équipe topo.

Conclusions : Il faut soigner l'éclairage et essayer de forcer l'éboulis du fond de préférence par le haut. Il serait intéressant d'emporter une petite corde d'assurance, mais une équipe au pied sûr serait plus efficace.

Temps total : 7 h. 30 environ.

Equipe n°2 : P. CORNET, M. VAN HILLE.

But : Topographie de l'éboulis de la cascade.

Déroulement : Après quelques essais d'acclimatation de la carbure, nous escaladons la première cascade par un chemin différent de celui emprunté par l'équipe de Philippe. Nous essayons de continuer en remontant sur la gauche un affluent de la rivière, mais l'étroitesse du passage nous incite à chercher ailleurs. Finalement, nous trouvons une cheminée menant à la grande salle. Ses dimensions en font un terrain d'entraînement idéal pour le maniement du topofil.

Après 4 h. de tension de câble en tous sens, le trajet cascade - "pas d'enfant" est relevé et le topofil dompté. Vers 17 h 30, nous retrouvons l'équipe de pointe et sortons.

Equipe n°3 : J. BOUTIER, Ph. LEDERER.

Déroulement : Arrivés à la première voûte mouillante, nous avons constaté un fort courant d'air. Après avoir cassé un barrage naturel sur la gauche, le niveau de l'eau reste stationnaire. Finalement, nous passons la voûte mouillante. Après un ramping dans l'eau et la gadoue, nous arrivons à la bifurcation et prenons la galerie de droite. où il s'avère nécessaire de nager car nous n'avons plus pied. Nous atteignons ainsi le second barrage de gour et nous décidons d'arrêter là notre progression car il nous faudrait une échelle pour accéder au gour suivant et le froid se fait sentir.

Conclusion : Sans pantalon isothermique, nous tenons difficilement plus de quatre heures dans l'eau.

24 juillet 1972 :

Equipe n°1 : D. LEDERER, J. BOUTIER.

But : Filer en pointe dans la galerie des gour.

Déroulement : Dès le début de la galerie, nous sommes contraints de nager quelques mètres. Au bout du second gour nous fixons une petite échelle de 5 m. qui nous mène dans une marmite d'environ 7 m. de profondeur. L'eau en est tellement limpide que nous distinguons le fond avec nos torches. Les gour suivants se parcourent partiellement à la nage.

A environ 200 m. du début de la galerie nous sommes arrêtés par une voûte qui redescend à moins de 10 cm. de l'eau et qui reste bien basse sur plusieurs mètres. Après une légère hésitation, nous passons l'un après l'autre et continuons la progression en grande partie à la nage. Le dernier obstacle consiste en un mur de calcite trop lisse pour pouvoir le refranchir en sens inverse. Nous arrêtons là la progression et estimons avoir parcouru plus de 300 m. dans la galerie des gours. La dénivellation entre le début de la galerie et le point extrême atteint est estimé à 10 m.

Equipe n°2 : M. WANET, Ph. WANET.

But : Exploration du réseau descendant à travers le barrage arable et essayer de passer un sac sous la voûte mouillante.

Déroulement : Après une succession de gours actifs, le passage de l'eau se resserre de plus en plus et ne permet plus la progression. Nous retrouvons une poutre de bois coincée tout au fond du passage qui empêche d'apercevoir un élargissement éventuel. En remontant de quelques mètres, nous apercevons sur la droite une laisse d'eau qui n'est accessible qu'à des êtres exceptionnellement filiformes que nous ne sommes pas.

En sortant de ce réseau nous passons la voûte mouillante et allons reconnaître les premiers gours. Nous abandonnons ce programme à cause du froid qui se fait sentir.

Conclusion : Il est difficile de dépasser 3 h. immergé sans pantalon iso.

Equipe n°3 : M. VAN HILLE, M. VAN HILLE, Ph. LEDERER. P. CORNET devait nous accompagner mais craignant de ne pas trouver de chirurgien-dentiste au fond de la grotte, il préféra rester au camp.



But : Aller le plus loin possible dans la galerie principale et faire un bout de topo.

Déroulement : Préparatifs longs et pénibles d'un certain endormi sous les imprécations d'une épouse excitée. Nous descendons enfin vers la grotte sous un soleil approchant du zénith et arrivons au passage de la voûte mouillante sans lumière au presque. Nous évitons la première cascade par la gauche et ne rencontrons aucune difficulté jusqu'à la grande cascade équipée par l'équipe précédente. Nous franchissons un mur de glaise et débouchons dans une salle.

La suite est fort semblable à ce qui précède : éboulis, rivière, éboulis, rivière... Après quelque temps, une chose nous paraît évidente; personne n'est encore passé par là. Nous arrivons à la dernière salle et explorons rapidement. Rien de très évident du côté de la cascade et de l'éboulis, le haut est bouché par de la calcite. Nous laissons un repère qui risque fort de disparaître dès la première crue.

Nous n'effectuons pas de topo au retour car un certain distrait a oublié, lors de ses préparatifs longs et pénibles, le matériel ad hoc au camp. Ouf!.... Nous reviendrons plus vite et sans incidents notable à part quelques difficultés d'éclairage et d'itinéraire aux abords du mur de glaise.... Que celui qui n'a jamais tourné en rond se fasse connaître.

Enfin, remontée éreintante vers le camp dans nos combis isothermiques et l'obscurité la plus complète.

Equipe : M. WANET, Ph. WANET, J. BOUTIER, D. LEDERER.

But : équiper le réseau inférieur et porter du matériel pour poursuivre l'exploration.

Déroulement : Descente normale des gours. Arrivée dans la grande salle d'éboulis,, pour pouvoir respecter l'horaire, Françoise et Joël attendent près de l'échelle tandis que Jean-Pierre dévale les grands éboulis glaiseux et rejoint, plus bas, le petit ruisseau.

Aucune trace de pas. Ce qui est étrange car l'exploration précédente avait été arrêtée par une verticale d'une dizaine de mètres. Et à cet endroit, pas d'éboulis, rien qu'un couloir et pas de verticale.

Un peu plus loin, sur un petit lac, la voûte s'abaisse, un couloir à angle droit, on n'a plus pied. Jean-Pierre s'enfonce dans le conduit, les plafonds s'amenuisent, le fond s'évase au bout et, là où la pierre s'enfonce dans l'eau, on peut tenir les jambes écartées sans toucher les parois. L'eau est trouble malheureusement.

A un passage clef, Jean-Pierre dépose du matériel - peut-être l'équipe précédente avait-elle trouvé un autre passage - et rejoint ses compagnons une heure et demie après les avoir quittés : Ils commençaient à frissonner!

25 juillet 1972 :

Equipe : M. WANET, Ph. WANET, J. BOUTIER, D. LEDERER.

But : Progresser le plus loin possible dans le réseau des gours avec un minimum de matériel et prendre quelques photos.

Déroulement : Après les photos, nous atteignons le terminus de l'exploration précédente : un gour qui domine le suivant de 2 à 3 m. Pour raison de sécurité, nous plantons un spit-rock. En effet, les margelles sont très friables et nous en profitons pour y creuser un chenal destiné à abaisser la double voûte mouillante qui précède. Nous progressons d'une centaine de mètres dans des gours et des cascades et aboutissons au sommet d'un splendide balcon qui domine de 5 m. une petite salle glaiseuse. Equipement par un spit-rock, des cordelles et des étriers.

Sur le côté de la salle, une diaclase offre vers le haut quelques prolongements de section restreinte et vers le bas un puits dont les sondages au son donnent une profondeur que nous estimons à 20 à 40 m. selon l'endroit.

Après un équipement laborieux, spit, cordelles, échelle, étrier, Maryta prend pied au sommet d'un éboulis de blocs boueux qui descend selon une pente de  $50^\circ$  vers une galerie aux proportions de celles que l'on retrouve en amont de la grande salle du réseau supérieur. L'éboulis se prolonge dans cette galerie descendante. Il est instable et aboutit après une longue descente à une galerie parcourue par un ruisseau. Ruisseau qui rejoint bientôt les eaux plus abondantes d'une résurgence dont la provenance est inconnue mais qui pourrait venir du trop plein qui s'écoule au delà du barrage arable, voisin de l'entrée. La galerie change alors de direction à  $70^\circ$  vers la gauche.

Une progression d'une centaine de mètres nous amène à de gros blocs surplombant une étendue d'eau de quelques mètres. Nous terminons alors l'exploration pour raison d'éclairage et estimons avoir parcouru 800 à 1.000 m. depuis la bifurcation. La dénivellation serait de 100 m.

26 juillet 1972 :

Equipe n°1 : J.P. BASTIN, J. BOUTIER, M. CHEVALIER, LOULETTE.

But : Visite pour les deux demoiselles et déséquipement du réseau inférieur.

Descente normale, peu avant la descente de 15 m., nous quittons l'équipe topo qui nous laisse - comme convenu - le matériel déjà récupéré. Déséquipement en remontant.

Note : les "kit -bags" semi-étanches restent maniables tant qu'ils flottent, mais dès qu'ils se remplissent d'eau, ils coulent - bien entendu, cela arrive toujours là où on n'a plus pied - . Quant à ceux qui sont troués, ils sont toujours difficiles à traîner - certains passages se font à la nage. Des flotteurs seraient à prévoir pour une prochaine exploration.

Equipe n°2 : Ma. VAN HILLE, Ph. LEDERER et D. LEDERER.

But : Topographier la galerie principale.

Nous sommes décidés à y mettre toute la bonne volonté afin de terminer la topographie de la galerie principale : de la cascade jusqu'à la fin.

Connaissant le dernier point de repère de la topo précédente, nous fixons le fil et déroulons le topofil à peu près tous les 15 m. La progression est assez pénible car il faut continuellement monter sur des éboulis, redescendre et se mûillier complètement.

Après 900 m. de topo, une erreur de parcours nous mène sur un mur de calcite surplombant la rivière de 5 à 6 m. On se propose de dérouler le topofil et de le passer à Martial, situé en bas, afin de mesurer la verticale. Mais, Philippe perd son équilibre, glisse sur 2 m. et fait une chute de 3 m. Il se retrouve sur le dos et, heureusement, n'a apparem rien de grave. Après cinq minutes, il propose de continuer la topo. Mais,

au bout d'une centaine de mètres, nous décidons de rentrer car Philippe ne se sent pas bien. Après deux heures et demie de marche et de nage, nous arrivons au camp.

Vers 19 H 30, Martial redescend en compagnie de Mo. Van Hille et de Ph. Wanet afin de terminer la topo de la galerie principale.

Equipe n° 3 : Ma. VAN HILLE, Mo. VAN HILLE, Ph. WANET.

Il y eut une grenouille voulant devenir plus grosse qu'un boeuf : elle éclata. Il y eut un spéléologue voulant voler mieux qu'une chauve-souris : il tomba (sans trop de mal heureusement). Cette histoire (celle du spéléologue, pas celle de la grenouille) explique le retour de la seconde équipe au camp. Après quelques palabres, on forme une nouvelle équipe pour continuer et terminer la topo de ce réseau.

Rapidement, nous nous équipons, mangeons un morceau et descendons à la grotte. Il fait déjà nuit quand nous arrivons à l'entrée de la résurgence. Le dernier point relevé par l'équipe précédente (n°36) est rejoint à vive allure. De là commence une progression lente et passablement emm... (comme toute topo bien faite, disent certains). Longs segments,,petits segments... Le travail devient mécanique, chacun ayant sa tâche :

- Philippe traîne le topofil, relève la distance et la pente.
- Monique tient le fil en place, fait la lanterne rouge et nous montre la sienne quand on la lui demande - à grands cris car il faut parfois la réveiller.
- Martial lit l'azimuth et prend les notes.

Vers 6 h. du matin on arrive au bout. Philippe fait encore un peu de recherche dans la première salle. Comme nous sommes légèrement abrutis et frigorifiés - Monique dort debout les pieds dans l'eau - nous nous replions. Le retour se fait sans problème en déséquipant.

Arrivée au camp vers 11 h du matin.

27 juillet 1972 :

Equipe n° 1 : D. LEDERER, R. JANUARIO, M. WANET.

But : topographie de la galerie des gours.

Le début ne pose pas de problème. Les gours sont horizontaux et les dénivellations verticales, ce qui nous facilite les mesures. Les premiers 400 m. nous mènent dans la salle située au sommet du grand puits (14,50 m.) Une partie de cette salle est humide et boueuse, tandis que l'autre partie est très sèche et les parois y sont pourries. Une échelle nous permet d'accéder à l'éboulis. Ce dernier descend sur plus ou moins 200 m. et possède des proportions impressionnantes. Nous prenons les mesures en zig-zag afin d'avoir une idée sur la largeur. A certains endroits, nous entendons couler de l'eau sous les éboulis, mais il semble que ce ne soient que des petits ruisseaux et pas la rivière que l'on retrouve au fond de l'éboulis.

D'où vient cette rivière? Si elle venait d'un point connu de la grotte, elle serait polluée comme toutes les eaux du réseau. Nous arrivons enfin au point final de la galerie des gours. Après avoir pris les dernières mesures, nous remontons l'éboulis et retrouvons l'équipe de Jean-Pierre venue à notre rencontre pour porter le matériel.

Temps mis pour effectuer cette topo : environ 8 H.

Conclusions : grandes facilités avec le topofil, mais la mesure des angles d'inclinaison n'est pas très pratique.

28 juillet 1972 :

Le SCUCL quitte la mine pour se rendre au rocher de la "Cathédrale", soit à environ 60 km. de la grotte de "Aïn Melghfi".

29 juillet 1972 :

Equipe n°1 : Ph. WANET, M. WANET, M<sup>re</sup> VAN HILLE, M. CHEVALIER.

Après un départ aussi hâtif que les autres jours, nous nous retrouvons encaqués dans les Lands de nos amis Fifi et Bastin. Une piste ravinée nous mène à l'altitude 1000 m.

Nous commençons par un examen à distance de la paroi, pour y repérer les accès possibles. Nous décidons alors de nous attaquer au Trou de la Jarre par le haut tandis qu'une seconde équipe ira par le pied de la paroi, dans la résurgence asséchée.

En équipant d'échelles l'accès à la Jarre, nous repérons un autre porche distant du plateau sommital de 8 à 10 m. seulement, accessible en varappe, l'exploration de cette salle très sèche nous fait découvrir un puits à moins de 10 m. du bord de la falaise. Après plusieurs rallongements d'échelles successifs, le fond n'est toujours pas atteint!

Bilan : Phénomène assez rare d'un puits d'une quarantaine de mètres qui n'est éloigné de la paroi que de 5 à 6 m., le tout très sec avec des concrétions déchiquetées et grumeleuses.

Equipe n° 2 : R. BRUNET, J.P. BASTIN, J. BOUTIER, F. BOVYN, Le GLANDU.

La fine équipe quoi!

But : Alors que depuis une demi-heure la majorité des durs s'attaquent à la fameuse cavité de la Jarre d'Or par le haut, nous descendons par le côté pour atteindre le pied de la paroi. Nous visitons rapidement un chapelet de petites cavités horizontales à l'aplomb de la Jarre. J.P. Bastin et J. Boutier progressent ensuite jusqu'à dans la Jarre, mi en escalade, mi en spéléo et trouvent un beau lierre vert. En remontant plus avant, ils retrouvent Ph. Wanet dans un grand puits. Ils empruntent - un peu soulagés - l'échelle pour ressortir par le haut.

Equipe n° 3 : J.P. BASTIN et J. BOUTIER.

But : exploration du puits de la Jarre. Pendant notre montée en escalade vers la Jarre, nous avons repéré plusieurs conduits horizontaux perpendiculaire à la paroi et débouchant sur un puits. Nous voulions vérifier si il n'y en avait qu'un et voir où il aboutissait.

Equipés d'une corde de 120 m. et d'une de 60 m., nous posons un rappel et descendons 50 m. dans le grand puits - diamètre 15 m. - munis d'une multitude de cordelles pour parer à un éventuel prussik. Nous ressortons dans le dernier conduit horizontal et remontons en escalade.

Note : Le dernier point visible de ce grand puits est comblé par des éboulis. Le puits descend sur ses 50 premiers mètres en de larges méandres dont le dernier est comblé. Ce qui peut laisser espérer qu'une galerie, partant du flanc, pourrait rejoindre la suite de ce puits.

Equipe n° 4 : P. CORNET et M. CHEVALIER.

Nous descendons plus bas pour essayer de remonter une résurgence qui, lorsqu'il pleut, rejette un jet d'eau horizontalement. Malgré sa morphologie très favorable, P. Cornet ne pu s'infiltrer dans ce conduit.



30 et 31 juillet 1972 :

Repos.

1 août 1972 :

Equipe:en solo : J.P. BASTIN.

But : Tentative de plongée dans la résurgence.

Au retour, après le col Tizit, à gauche, je repère un coin de verdure d'où sort un filet d'eau.

- premier essai : bonbonne sur le dos, cela ne passe pas.
- deuxième essai : bonbonne dans une main, torche dans l'autre. En maintenant la casserole du détendeur à hauteur de l'embout, on respire très bien. Je remue un peu de vase, cela ne passe pas, remontée.
- troisième essai : Je descends doucement jusqu'à 3 m. environ en faufilant la bouteille entre les méandres, mais un repli plus étroit empêche le passage.

Note : Il serait amusant de connaître le récit de ce berger arabe qui nous a regardés faire les yeux de plus en plus ronds.

2 août 1972 :

Fin du camp. Nous faisons nos adieux au directeur de la mine et nous nous séparons. Les uns vers Casablanca, les autres vers Marakech.

Le mot de la fin :

Il est certain que cette expédition ne s'est pas passée sans problème. Il y eut des imprévus, des difficultés matérielles, des malentendus ou parfois une ambiance plus tendue.... Et pourtant, malgré ces obstacles, tous les participants - les exceptions confirmeront peut-être la règle - ont gardé d'excellents souvenirs de cette expédition. Et même plus, car enfin, nous avons découvert la plus grande grotte du Maroc. Nous l'avons même topographiée.

Au point de vue spéléo, je crois pouvoir dire qu'il n'y a pas beaucoup de reproches à faire. Le but fixé a été atteint. Certains ont peut-être moins travaillé que d'autres, mais je crois en tout cas que chacun a effectué son boulot dans la mesure de ses capacités physiques et morales.

Il y a pourtant un point que je tiens à signaler. Une civière parmi le matériel de secours ne nous ferait pas de tort. Nous n'en n'avons jamais eu besoin au cours des 19 années d'existence du SCUCL, et pourtant, nous ne sommes pas à l'abri d'un stupide accident. Il y eut une chute au cours d'une descente, et il aurait fallu peu de chose pour que nous nous rendions compte qu'une civière est indispensable pour une telle expédition. Je crois que sur ce point il est inutile d'insister, car il a été prouvé plus d'une fois, qu'un sauvetage rapide peut limiter les dégâts.

Le matériel le plus précieux fut sans doute le topofil. Aucun topographe ne niera la rapidité et l'efficacité de cette petite boîte qui nous a accompagné durant les 5 km. les plus éprouvants de cette expédition. Par contre, le matériel le plus lamentable fut les échelles SCUCL. Il n'est pas normal que 6 mois après leur construction, certaines échelles perdent 4 à 5 barreaux par 10 mètres. Que les constructeurs y songent.....

Au point de vue organisation, ce ne fut pas parfait. Si toutes les tâches avaient été bien réparties et que chacun avait eu un boulot précis concernant la préparation de l'expédition, on aurait évité bien des malentendus. Par ailleurs, il faut bien reconnaître que les bonnes volontés ne sont pas facile à trouver! Disons en règle générale qu'un peu de spontanéité ne ferait pas de mal aux membres du SCUCL. Cette dernière remarque convient peut-être moins bien en ce qui concerne le séjour sur place, bien que se furent souvent les mêmes têtes que l'on retrouva à la popotte et la vaisselle.

Pour conclure cette petite feuille critique, je souhaite que les expéditions futures - nombreuses, espérons-le - profiteront de cette expérience. J'espère également que ces quelques remarques seront mises à profit, par tous les lecteurs, lors des prochaines activités.

D. LEDERER,  
chef d'expédition